

LA PASSION

Fascicule à l'usage des lecteurs

Traduction liturgique 2014 © AELF

Avertissements

1. Page 718 de la 3^e édition d'octobre 2014 du *Lectionnaire romain dominical*, deux répliques du reniement de Pierre dans la Passion selon saint Luc sont manifestement par erreur attribuées à « la foule ».

Nous avons donc pris l'initiative de les attribuer à « autres personnages » dans le présent fascicule.

2. Page 38, nous avons repris la phrase introductive à la lecture brève de la Passion selon saint Luc telle qu'elle figurait dans la 2^e édition du *Lectionnaire romain dominical*. En effet, la 3^e édition d'octobre 2014 se contente page 725 de l'insertion *En ce temps-là* sans expliciter le sujet (les chefs des prêtres et les scribes) et le complément d'objet direct (Jésus) de la phrase *on l'emmena chez Pilate*.

Introduction

La proclamation de la Passion est un des sommets de la liturgie du Dimanche des Rameaux et du Vendredi-Saint. Elle est la parole vivante que Dieu adresse à son peuple qui s'apprête à vivre dans le mystère de la foi les moments décisifs de l'histoire du salut. Elle est la Bonne Nouvelle que le Christ annonce à son Église appelée à passer à sa suite de la mort à la vie.

Les responsables de la liturgie veilleront donc à donner à cette proclamation le vrai sens d'annonce de la parole de Dieu. Ils favoriseront un climat d'écoute et de célébration qui permet aux fidèles de saisir qu'il y a plus qu'un beau texte biblique à entendre et qu'il s'agit pour eux d'accueillir un message de vie et d'espérance.

Traditionnellement, cette proclamation est faite par trois lecteurs. Dans la mesure du possible, le prêtre tient le rôle du Christ, puisqu'il remplit pour la communauté la fonction du Christ, Tête de son Église. À défaut de diacres ou de lecteurs institués, les deux autres rôles (narrateur et autres personnages), peuvent être assumés par des laïcs. On n'emploie ni luminaire, ni encens. La lecture commence sans salutation, ni signation du livre. Seul le diacre demande la bénédiction avant de commencer la lecture.

Pour faciliter l'écoute on peut inviter l'assemblée à rester assise durant la majeure partie de la proclamation et à se lever quand on commence le récit de la mort du Christ. Il est également souhaitable d'intercaler dans la lecture quelques acclamations qui permettront à l'assemblée de manifester une participation active. Lecteurs, animateurs, chorale et organiste se mettront d'accord sur le moment et la forme de ces interventions. Une brève homélie aura l'avantage de situer la Passion du Christ dans le monde d'aujourd'hui et d'inviter la communauté réunie à prendre conscience de la réponse à donner.

**LA PASSION DE NOTRE
SEIGNEUR JÉSUS CHRIST selon
SAINT LUC 22,14-23,56
(Rameaux – Année C)
(Lecture brève)**

L. Narrateur

Jésus

D. Disciples et amis

A. Autres personnages

F. Foule (si possible par un groupe envoix *off*)

La Passion de notre Seigneur Jésus Christ selon saint Luc

L. L'assemblée tout entière se leva, et on l'emmena chez Pilate. On se mit alors à l'accuser :

F. « Nous avons trouvé cet homme en train de semer le trouble dans notre nation : il empêche de payer l'impôt à l'empereur, et il dit qu'il est le Christ, le Roi. »

Pilate l'interrogea :

A. « Es-tu le roi des Juifs ? »

L. Jésus répondit :

« **C'est toi-même qui le dis.** »

L. Pilate s'adressa aux grands prêtres et aux foules :

A. « Je ne trouve chez cet homme aucun motif de condamnation. »

L. Mais ils insistaient avec force :

F. « Il soulève le peuple en enseignant dans toute la Judée ; après avoir commencé en Galilée, il est venu jusqu'ici. »

L. À ces mots, Pilate demanda si l'homme était Galiléen. Apprenant qu'il relevait de l'autorité d'Hérode, il le renvoya devant ce dernier, qui se trouvait lui aussi à Jérusalem en ces jours-là.

A la vue de Jésus, Hérode éprouva une joie extrême : en effet, depuis longtemps il désirait le voir à cause de ce qu'il entendait dire de lui, et il espérait lui voir faire un miracle.

Il lui posa bon nombre de questions, mais Jésus ne lui répondit rien. Les grands prêtres et les scribes étaient là, et ils l'accusaient avec véhémence.

Hérode, ainsi que ses soldats, le traita avec mépris et se moqua de lui : il le revêtit d'un manteau de couleur éclatante et le renvoya à Pilate. Ce jour-là, Hérode et Pilate devinrent des amis, alors qu'auparavant il y avait de l'hostilité entre eux.

Alors Pilate convoqua les grands prêtres, les chefs et le peuple. Il leur dit :

A. « Vous m’avez amené cet homme en l’accusant d’introduire la subversion dans le peuple.
Or, j’ai moi-même instruit l’affaire devant vous et, parmi les faits dont vous l’accusez, je n’ai trouvé chez cet homme aucun motif de condamnation.
D’ailleurs, Hérode non plus, puisqu’il nous l’a renvoyé.
En somme, cet homme n’a rien fait qui mérite la mort.
Je vais donc le relâcher après lui avoir fait donner une correction. »

L. Ils se mirent à crier tous ensemble :

F. « Mort à cet homme ! Relâche-nous Barabbas. »

L. Ce Barabbas avait été jeté en prison pour une émeute survenue dans la ville, et pour meurtre. Pilate, dans son désir de relâcher Jésus, leur adressa de nouveau la parole. Mais ils vociféraient :

F. « Crucifie-le ! Crucifie-le ! »

L. Pour la troisième fois, il leur dit :

A. « Quel mal a donc fait cet homme ?
Je n’ai trouvé en lui aucun motif de condamnation à mort.
Je vais donc le relâcher après lui avoir fait donner une correction. »

L. Mais ils insistaient à grands cris, réclamant qu’il soit crucifié ; et leurs cris s’amplifiaient.
Alors Pilate décida de satisfaire leur requête. Il relâcha celui qu’ils réclamaient, le prisonnier condamné pour émeute et pour meurtre, et il livra Jésus à leur bon plaisir.

1^{er} arrêt possible

L. Comme ils l’emmenaient, ils prirent un certain Simon de Cyrène, qui revenait des champs, et ils le chargèrent de la croix pour qu’il la porte derrière Jésus. Le peuple, en grande foule, le suivait, ainsi que des femmes qui se frappaient la poitrine et se lamentaient sur Jésus.

Il se retourna et leur dit :

« **Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi !
Pleurez plutôt sur vous-mêmes et sur vos enfants ! Voici venir des jours où l’on dira : “Heureuses les femmes stériles, celles qui n’ont pas enfanté, celles qui n’ont pas allaité !”
Alors on dira aux montagnes : “ Tombez sur nous ”, et aux collines :
“ Cachez-nous. ” Car si l’on traite ainsi l’arbre vert, que deviendra l’arbre sec ? »**

L. Ils emmenaient aussi avec Jésus deux autres, des malfaiteurs, pour les exécuter.

Lorsqu'ils furent arrivés au lieu dit : Le Crâne (ou Calvaire), là ils crucifièrent Jésus, avec les deux malfaiteurs, l'un à droite et l'autre à gauche. Jésus disait :

« **Père, pardonne-leur : ils ne savent pas ce qu'ils font.** »

2eme arrêt possible

L. Puis, ils partagèrent ses vêtements et les tirèrent au sort. Le peuple restait là à observer.

Les chefs tournaient Jésus en dérision et disaient :

F. « Il en a sauvé d'autres : qu'il se sauve lui-même, s'il est le Messie de Dieu, l'Élu ! »

L. Les soldats aussi se moquaient de lui ; s'approchant, ils lui présentaient de la boisson vinaigrée, en disant :

F. « Si tu es le roi des Juifs, sauve-toi toi-même ! »

L. Il y avait aussi une inscription au-dessus de lui :

« Celui-ci est le roi des Juifs. »

L'un des malfaiteurs suspendus en croix l'injurait :

A. « N'es-tu pas le Christ ? Sauve-toi toi-même, et nous aussi ! »

L. Mais l'autre lui fit de vifs reproches :

A. « Tu ne crains donc pas Dieu !

Tu es pourtant un condamné, toi aussi !

Et puis, pour nous, c'est juste : après ce que nous avons fait, nous avons ce que nous méritons. Mais lui, il n'a rien fait de mal. »

L. Et il disait :

A. « Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton Royaume. »

L. Jésus lui déclara :

« **Amen, je te le dis : aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis.** »

L. C'était déjà environ la sixième heure (c'est-à-dire : midi) ; l'obscurité se fit sur toute la terre jusqu'à la neuvième heure, car le soleil s'était caché. Le rideau du Sanctuaire se déchira par le milieu. Alors, Jésus poussa un grand cri :

□ « **Père, entre tes mains je remets mon esprit.** »

L. Et après avoir dit cela, il expira.

(Ici on fléchit le genou et on s'arrête un instant.)

L. À la vue de ce qui s'était passé, le centurion rendit gloire à Dieu :

A. « **Celui-ci était réellement un homme juste.** »

L. Et toute la foule des gens qui s'étaient rassemblés pour ce spectacle, observant ce qui se passait, s'en retournaient en se frappant la poitrine. Tous ses amis, ainsi que les femmes qui le suivaient depuis la Galilée, se tenaient plus loin pour regarder.

Acclamons la Parole de Dieu.